

Regard rétrospectif su François-Xavier Garneau

Gérard Bergeron, *Lire François-Xavier Garneau 1809-1866* "historien national-, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 246 p., 30 \$.

« *François-Xavier Garneau et son Histoire* », *Études françaises*, vol. 30, no 3, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994., 174 p., 10,50 \$.

Michel Gaulin

Numéro 78, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1995). Compte rendu de [Regard rétrospectif su François-Xavier Garneau / Gérard Bergeron, *Lire François-Xavier Garneau 1809-1866* "historien national-, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 246 p., 30 \$. / « *François-Xavier Garneau et son Histoire* », *Études françaises*, vol. 30, no 3, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994., 174 p., 10,50 \$.] *Lettres québécoises*, (78), 55–56.

Gérard Bergeron, *Lire François-Xavier Garneau 1809-1866 «historien national»*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 246 p., 30 \$.

«François-Xavier Garneau et son Histoire», *Études françaises*, vol. 30, n° 3, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1994, 174 p., 10,50 \$.



Regard rétrospectif sur François-Xavier Garneau

A-t-on intérêt à lire — ou à relire — François-Xavier Garneau
cent cinquante ans après ?

ESSAI
Michel Gaulin

MIL NEUF CENT QUATRE-VINGT-QUINZE marque le cent cinquantième anniversaire de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. Moment propice, donc, pour les bilans sur la place de l'«historien national» dans le corpus littéraire québécois et l'influence qu'il a pu exercer sur le déroulement ultérieur de la tradition historiographique chez nous, tradition dont il est, en dépit des lacunes aujourd'hui évidentes de son œuvre, le véritable initiateur. Pourtant, c'est bien souvent davantage la mémoire de Garneau, sinon la légende érigée autour de son nom, qu'il est de tradition d'honorer, plutôt que l'œuvre proprement dite. C'est à cette déviation que tentent de remédier, dans les ouvrages recensés ici, le politologue Gérard Bergeron d'une part et, de l'autre, un groupe de littéraires et d'historiens réunis autour de Gilles Marcotte pour un numéro de la revue *Études françaises*.

Lire Garneau

S'autorisant du fait que bien peu de lecteurs ont à portée de la main le texte intégral de l'*Histoire du Canada*, Gérard Bergeron propose une «lecture accompagnée» (p. 13) de l'œuvre de Garneau, à mi-chemin, explique-t-il, entre l'essai traditionnel où l'analyste occupe trop de place, et la technique dite des «morceaux choisis», où les textes sont trop courts et le commentaire par trop rapide et superficiel. Bergeron se présente donc en «lecteur-commentateur» (p. 45) qui tente de donner à la fois une idée de l'ampleur intellectuelle de l'œuvre et de sa portée politique.

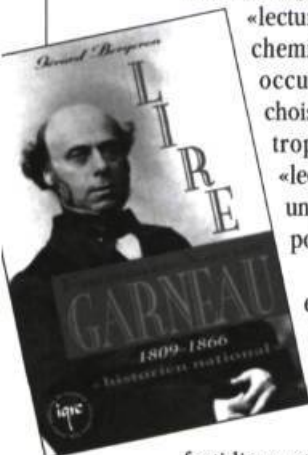
Son ouvrage est de facture toute classique par sa division en trois parties : la vie, l'œuvre et la critique. Dans la première, Bergeron s'étend longuement sur le voyage en Angleterre et en France des années 1831-1833, dans lequel il voit «l'épisode marquant de la vie intellectuelle» de Garneau (p. 80). Le lecteur a donc droit à un résumé fastidieux et assez diffus de la relation de voyage (d'ailleurs assez «hétéroclite», de l'aveu de Bergeron lui-même, p. 73) que Garneau rédige vingt ans après le fait. Puis vient une longue recension de l'«itinérance» (p. 93) de la famille Garneau à travers la ville de Québec

à la faveur des changements d'emploi et des soucis d'argent du futur historien, question, nous dit Bergeron, de nous faire comprendre que même les grands esprits sont assujettis aux contingences prosaïques du concret.

C'est dans la deuxième partie que le lecteur accède enfin à l'*Histoire du Canada*. Bergeron y privilégie à juste titre le «Discours préliminaire» et la conclusion, auxquels il associe, comme formant un «tout [...] trinitaire» (p. 189) la célèbre lettre de mai 1849 à Lord Elgin, par laquelle Garneau fait l'hommage d'un exemplaire de son œuvre au gouverneur général du Canada, objet d'«outrages séditieux» sur sa personne, le mois précédent, dans le sillage de la loi sur les réparations relatives aux troubles de 1837-1838. En tout, une cinquantaine de pages, vingt-quatre textes (vingt-cinq en comptant la lettre à Lord Elgin) partagés en parts à peu près égales entre les régimes français et anglais et au moyen desquels Bergeron s'efforce de donner une idée des grandes articulations de l'ouvrage ainsi que de la pensée de Garneau. Les textes ont beau être d'une certaine longueur (deux ou trois pages chacun en moyenne), l'ensemble n'échappe pas à la technique des «morceaux choisis» que Bergeron disait avoir voulu éviter.

Dans la troisième partie, Bergeron se penche sur le succès de l'édition et la réussite de l'œuvre. Il a tort, à mon avis, de s'en prendre à la «prétention» et à la «naïveté» (p. 195) de l'incipit célèbre du «Discours préliminaire», voulant que l'histoire soit devenue, au milieu du XIX^e siècle, une «science analytique rigoureuse» («analytique et rigoureuse», dit l'édition de 1859). Il faut ici replacer Garneau dans son temps, reconnaître tout ce que sa pensée doit à la *zeitgeist* du XVIII^e siècle, ce qui permet par la même occasion de mesurer toute l'envergure de son esprit et de sa culture. Bergeron n'en reconnaît pas moins la valeur de la «construction intellectuelle» à laquelle s'est livré Garneau et qui fait d'emblée de lui, à ses yeux, «l'homme de lettres le plus important de son siècle» (p. 217).

On l'aura sans doute déjà deviné, l'ouvrage de Bergeron est loin de m'avoir donné satisfaction. La technique de la «lecture accompagnée» ne me convainc guère, surtout pour un ouvrage présumé d'érudition et publié, *a fortiori*, par un institut de recherche. Sans compter que



l'érudition de Bergeron, qui a pourtant été chez nous un intellectuel de marque, me paraît ici laisser beaucoup à désirer. On pourra lui reprocher, au premier chef, son choix hautement discutable de la huitième édition de l'*Histoire*, celle de 1944-1946, dite «du centenaire», publiée aux Éditions de l'Arbre avec les annotations et ajouts du petit-fils de l'historien, Hector Garneau. Publiée au surplus, au dire de l'abbé Georges Robitaille (1945, cité p. 203) (Dieu ait son âme !), après avoir été «purgée de toute erreur doctrinale, en tenant compte des observations d'une saine critique historique», cette édition est amputée du «Discours préliminaire» dont les bonnes âmes qui en avaient pris l'initiative avaient sans doute flairé le fumet par trop XVIII^e siècle à leur goût. (Cette amputation force Bergeron à retourner, *volens nolens*, à la première édition pour reproduire un extrait du «Discours»). Certes, il reste encore un travail considérable à faire sur les éditions de l'*Histoire*, mais en l'absence de conclusions sûres, mieux aurait valu, à mon avis, s'en remettre à l'édition de 1859, la dernière qui soit de la main de l'historien et dont, au dire de Marcel Trudel (cité p. 202), «les retouches sont bien moins importantes qu'on ne le disait» et laisseraient subsister une bonne part du «voltairianisme» de la première édition. Autrement, l'érudition sur laquelle s'appuie Gérard Bergeron est trop souvent de seconde main (ainsi, p. 298, l'abbé Casgrain cité à partir d'un texte de Guy Frégault et une lettre de Crémazie citée à partir du petit «Classique canadien» de Michel Dassonville, comme si l'édition Condemine n'existait pas),

quand elle n'est pas tout à fait erronée (p. 213, «le style c'est l'homme» attribué à Boileau plutôt qu'à son auteur, Buffon). On attend bien davantage d'un intellectuel chevronné qui veut mettre en lumière l'œuvre et la pensée d'une figure majeure de notre historiographie et de nos lettres.

Au terme de son ouvrage, Gérard Bergeron exprime le souhait qu'en invitant à LIRE Garneau, il ait ouvert la voie à des recherches ultérieures. Tâche sans doute bien difficile compte tenu de la piètre qualité de la documentation réunie ici.

Le numéro d'*Études françaises*

Ceux qui voudront une analyse plus rigoureuse feront bien de se reporter au numéro que consacre à Garneau et à son *Histoire* la revue *Études françaises*, sous l'égide de Gilles Marcotte. Ils y trouveront, contrairement aux seuls extraits de Bergeron, une reproduction photographique *in extenso* du «Discours préliminaire» dans sa première édition (1845), une relecture du même texte due à la plume de Julie Potvin, une étude de Suzanne Manseau sur la réception du premier tome de l'*Histoire* par la critique de son temps et un texte substantiel sur la carrière d'écrivain de Garneau, dû à Gilles Marcotte lui-même. Ces études approfondies établissent hors de tout doute l'opportunité de relire — ou de lire — Garneau, même en 1995.



XYZ

La revue de la nouvelle

SPÉCIAL 10^e ANNIVERSAIRE

1 AN / 4 NUMÉROS

10 \$ T.T.C

PRIX RÉGULIER 20 \$ T.T.C

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____ Tél.: _____

Ci-joint: Chèque Mandat postal

MasterCard Visa

No _____ Exp _____

Signature _____ 78

Retourner à l'adresse indiquée ci-dessous.



1781, RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 3Z1 • TÉLÉPHONE : 514.525.21.70 • TÉLÉCOPIEUR : 514.525.75.37